



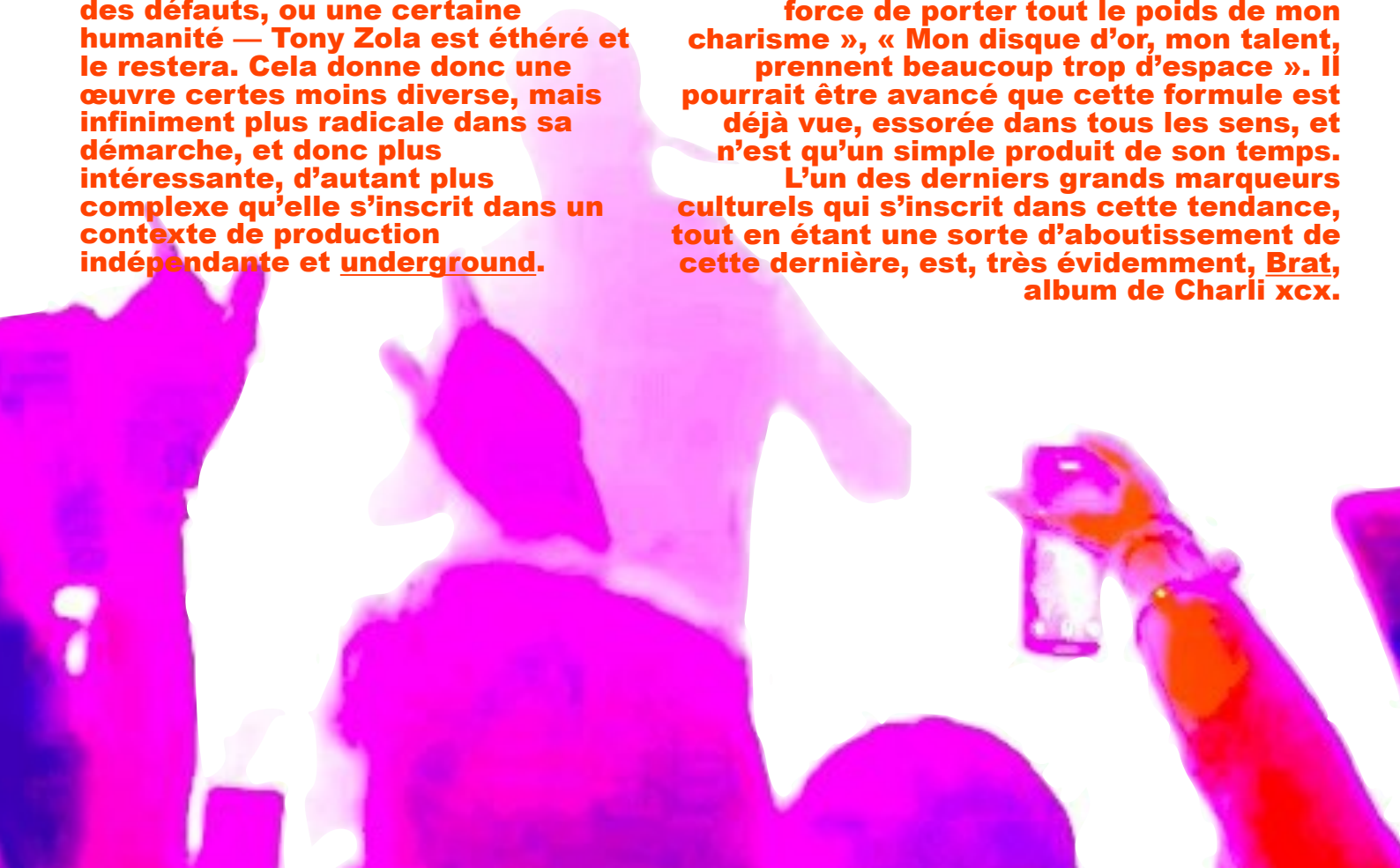
**TONY ZOLA**  
**Le quinze**  
**octobre deux**  
**mille vingt**  
**cinq à vingt**  
**et une heure**  
**trente au**  
**badaboum,**  
**une icône**  
**est née**

**un compte-**  
**rendu signé**  
**MICHEL**  
**FAUXCUL**

Le 11 mai 1989 au Palais des Sports<sup>1</sup>, Mylène Farmer a donné son premier concert pensé comme tel, tant attendu après deux albums innovants et plusieurs singles à succès. Les rares élues qui y ont assisté gardent le souvenir d'un événement hors du commun, d'une sorte de grande messe<sup>2</sup>. De manière générale, ce qui est retenu de ce concert est qu'il a marqué la véritable naissance de l'icône Mylène Farmer telle qu'on la connaît — une figure de scène, adulée par ses fans, sorte de déesse placée au centre de spectacles artistiques complets, pensés dans leur ensemble, avec une portée théâtrale. Nous avons la sensation que trente-six ans plus tard, le quinze octobre deux mille vingt-cinq, au Badaboum, boîte-de-nuit/salle-de-concert à Paris, un phénomène similaire s'est produit. Entouré d'amies (Barthélémie Gomez et knfGabbana en première partie, B2B Claude-Emmanuelle/Rocker en after party), Tony Zola a offert à son public un concert qui, sans être son premier, nous semble absolument fondateur, pour sa carrière, mais aussi et surtout pour l'histoire de la culture française. Nous y avons assisté, et en proposons ici un bref compte-rendu, afin que jamais personne n'oublie cette date historique.

Nous serions en radical désaccord avec toute tentative de simpliste comparaison. Tout d'abord car Tony Zola ajoute à cette formule une homosexualité notoire, qui exacerbe tous ses aspects à travers la force du geste pleinement pédé de revendication par le rire, l'outrance, et l'outrage. Par ailleurs, contrairement à Brat et d'autres albums pop ou dance, la posture du chanteur ne présente aucune faille et ne s'abaisse jamais à admettre des défauts, ou une certaine humanité — Tony Zola est éthéré et le restera. Cela donne donc une œuvre certes moins diverse, mais infiniment plus radicale dans sa démarche, et donc plus intéressante, d'autant plus complexe qu'elle s'inscrit dans un contexte de production indépendante et underground.

Tony Zola est un chanteur indépendant parisien, qui se définit lui-même comme un « fashion<sup>3</sup> », principalement connu pour son tube « HOMOSEXUEL » et son remix très homosexuel avec Bilal Hassani. À ce jour, la discographie de Tony Zola compte deux EP : it boi (Novembre 2024) et #itCLUB : 'it boi' DELUXE EDITION (Juillet 2025). La formule paraît simple : la jeune popstar chante avec un air nonchalant, parfois méprisant, assurément parisien, sur des instrus électroniques. Il s'agit là de musique de club aux influences variées, globalement des années 2010s et de leurs plus grandes popstars, et dont les paroles revendiquent une célébrité sans limite et une beauté sans pareil. Prenons, pour exemple, la chanson « Célèbre, célèbre, célèbre » : « J'ai des millions de followers », « J'ai des crampes à force de porter tout le poids de mon charisme », « Mon disque d'or, mon talent, prennent beaucoup trop d'espace ». Il pourrait être avancé que cette formule est déjà vue, essorée dans tous les sens, et n'est qu'un simple produit de son temps. L'un des derniers grands marqueurs culturels qui s'inscrit dans cette tendance, tout en étant une sorte d'aboutissement de cette dernière, est, très évidemment, Brat, album de Charli xcx.



Fort de cette formule déjà bien rodée dans le premier EP, amplifiée dans le deuxième, Tony Zola a décidé de célébrer son anniversaire par un concert sans précédent. Sur les réseaux du chanteur, la volonté annoncée était celle de marquer l'événement à travers un spectacle éblouissant, nouveau dans sa carrière par son ampleur et son ambition: « J'ai déjà fait plusieurs dates cette année, qui étaient quand même assez cools, sauf que là j'avais envie de step it up [...] J'ai envie que ce soit une date particulière, déjà parce que c'est mon anniversaire, mais surtout pour que vous, vous veniez voir une expérience unique<sup>4</sup>. » C'est, selon nous, dans cette ambition même d'un concert pensé comme un grand spectacle, et comme une pierre angulaire dans la construction de son ethos artistique, que se joue la naissance du statut d'icône que nous évoquions en introduction. La naissance sur scène de Mylène Farmer, malgré les performances qu'elle avait déjà réalisées, s'est pleinement actualisée lorsqu'elle a pu présenter au monde son ambition et son projet artistiques au sein d'une œuvre pensée comme telle. C'est cette même intention et cette même ambition qui semblaient animer Tony Zola. C'est pourquoi nous pouvons parler d'un acte performatif et artistique de reproduction de mise au monde, d'une véritable seconde naissance ; la naissance, non pas d'un homosexuel, mais d'une icône, d'une popstar absolue.

L'ambition, chez Tony Zola, est l'ombre portée de son talent : elle le suit et en dessine la silhouette. Nous considérons en effet que le pari d'un concert spectaculaire, digne d'une popstar totale, est amplement réussi. Le manque de moyens est camouflé par une intention artistique forte, structurant un ensemble qui regorge de bonnes idées et de visuels marquants. Dans « #itCLUB TOTAL Édition : Mon incroyable anniversaire », Lucas, chorégraphe du show, présente le spectacle comme un « concert en quatre actes<sup>5</sup> ». Les quatre actes étaient parfaitement identifiables au cours du show, généralement rythmés par des instants de solo où le charisme de Tony Zola emplissait la salle. Ces monologues de charisme contrastaient grandement avec la plupart des autres tableaux, où des danseuses effectuaient des chorégraphies envoutantes, et étaient parfois rejointes par des figurantes pour reproduire une boîte de nuit sur scène. Ainsi, il nous semble que ce concert, dans sa démarche, était une pure extension, si ce n'est une véritable partie intégrante, de l'art du chanteur. Tout d'abord, comme nous l'avons dit, puisque l'univers des chansons — celui des fashions parisiens, des fêtards superficiels, et des jeunes homosexuels — y était visuellement reproduit à travers les chorégraphies et les tableaux. Pensons, en plus de la boîte de nuit, aux quatre hommes torse nu qui ont enfermé la star entre leurs gros pecs musclés. Cet exemple rappelle également à quel point le concert était une ode à la corporalité masculine



comme objet de désir sexuel. De plus, le concert était tout à fait inscrit dans les mêmes références et influences qui peuvent être décelées au travers des deux EP. La séparation du concert en plusieurs actes est un premier indicateur, non seulement d'une intention artistique forte, mais aussi et surtout d'une inscription dans une tradition de concerts théâtraux, et donc, une tradition culturelle pop. Cette inscription dans la grande tradition pop se fit aussi sentir, très évidemment, à travers la citation de « Gimme More » de Britney Spears, dont l'instrumentale est soudainement venue compléter la chanson « Narcissique ». Ainsi, étant donné que l'esprit de la discographie de Tony Zola est celui d'une revendication de célébrité et d'un statut de popstar absolue, force est de constater que le concert fut une véritable matérialisation de cette revendication. Une dimension supplémentaire, visuelle et spectaculaire, fut donnée aux chansons, dimension que tout véritable morceau pop se doit d'acquérir.

Nous ne devons cependant pas oublier que, si le pari d'un grand spectacle fut relevé, il s'est concrétisé dans une petite salle, et sur une scène dont le seul élément de décor était une énorme boule à facettes. Alors que nous pourrions y voir un obstacle qu'a permis de surpasser l'intention artistique, nous préférons considérer qu'il s'agit du cœur de ce qui a rendu l'événement si extraordinaire. Tout comme Tony Zola revendique des millions de followers avec un profil Instagram à 10k, il a performé un énorme show sans machinerie et devant trois cents personnes. Il n'y a là aucune contradiction. Bien au contraire, c'est le reflet d'une compréhension pleine de l'âme du XXI<sup>e</sup> siècle, où, plus que jamais, le monde est un théâtre dont la scène n'est formée que d'images et de discours performatifs. Dans notre époque surmédiatisée, dire, montrer, c'est acter une réalité plus pleine que celle de la vérité factuelle. Le geste de Tony Zola est également un geste qui se charge de tout le génie queer et pédé, qui réside dans le brouillage des frontières entre rire et gravité, illusion et réel — frontières rendues caduques

par des existences qui reposent sur la dissimulation, et donnent lieu à des esthétiques radicalement complexes et ambivalentes<sup>6</sup>. Plus encore, il nous semble que l'ambition spectaculaire et la revendication de la célébrité dans un contexte underground, entraîne une distanciation entre ce signifiant de célébrité, et sa réalité première, renforce ainsi le contraste entre le grand spectacle d'icône pop et la petite salle qui l'accueille, et donc, insiste sur l'artificiel qu'il représente, ce qui, tout assemblé, lui donne la force du symbole. Dès lors, les paroles de Tony Zola et ses chorégraphies, en plus d'être purement performatifs, deviennent symboliques, prennent une charge à la fois poétique et spéculaire, et charrient un immense potentiel discursif. Par la force du symbole, le genre pop en lui-même était incarné sur scène. Dans une certaine mesure, ce geste rejoint donc le phénomène que Sartre nomme irréalisation<sup>7</sup>. La force du symbole a, par ailleurs, et pour aller plus loin, foudroyé le public. La foule en délire a scandé le nom du chanteur tout au long du concert, et a hurlé religieusement à la vue de son torse et de son corps en mouvement. C'est à la fois la preuve que la revendication de célébrité la rend effective, et un phénomène qui confirme cette revendication en achevant de forger le statut de popstar, et donc de marquer la réussite de l'ambition de spectacle pop. Tony Zola est assurément popstar par la force du symbole plein, mais il l'était donc, en ce mercredi quinze octobre deux mille vingt-cinq, aussi en raison du regard qui était posé sur lui. Cela rappelle également que les contours du genre « pop » ne peuvent pas être limités au simple public visé et à sa quantité, et que l'amplification visuelle et spectaculaire de la musique, ainsi que le rapport religieux au moment du concert et à l'icône qui y est mise en scène et célébrée, en sont aussi des points de définition clefs, voire plus importants encore. Cela permet, par ailleurs, de croire qu'il y avait là une représentation de ce que peut donner la musique pop lorsqu'elle est débarrassée d'une logique de marché écrasante qui étouffe les choix artistiques.

Pour toutes ces raisons, il nous semble que ce concert a bien marqué la naissance d'une icône, et a confirmé le statut de popstar absolue qu'en proclamant, Tony Zola acquiert. Par la saisie de toute la charge performative de la célébrité post-moderne, à travers un art complet et une intention forte, grâce à un geste profondément queer, le chanteur s'est offert les clefs du succès. Ce n'était donc pas un jeune homosexuel qui se tenait sur scène, c'était le génie pédé incarné. Tony Zola a compris qu'il suffisait de décider d'être une célébrité pour en devenir une ; mais le dire, c'est déjà réduire le processus. Alors, nous l'affirmons avec le plus grand sérieux du monde : ce soir là, Tony Zola était la plus grande popstar que la France a jamais connue. Il ne faudrait cependant pas que cette spécularité réduise dans l'impression du lectorat la part de charisme et de talent extraordinaires constituant le phénomène Tony Zola, qui sont une sorte de matière première à la revendication, qui elle-même prend toute sa force grâce au symbole. Nous ne pensons pas que l'être se définit uniquement par le regard posé sur lui, mais plutôt à l'interface de ce regard. Tout cela pour dire que Tony Zola a plus de charisme que vous, et qu'il atomise les frontières du genre par sa célébrité cosmique tout en les réaffirmant à l'excès. Notons, pour en finir, que la cruauté de cet art est peut-être qu'il n'est voué à conserver de son génie que devant un public restreint. Ce ne serait cependant pas suffisamment faire confiance au talent de Tony Zola que de se satisfaire d'une telle observation. Le génie pédé est grand et polymorphe ; il saura se réinventer selon les contextes, et permettre une saisie toujours riche et complexe de ces différents contextes. Enfin, et évidemment, nous croyons que Tony Zola saura conserver son intelligence, sa sensibilité, et son énorme charisme, qui permettront toujours de donner à la société du spectacle un miroir dérangent. Bref, une icône est née ce mercredi quinze octobre deux mille vingt-cinq, et vive les pédales.

**De fiers enculés que nous sommes,  
Michel Fauxcul**

1. « Mylène Farmer - Tour 89 - Dates et Villes », [mylene.net](http://mylene.net)
2. Témoignages de Franck, Jean-Marie, Laurence, Manuel, et Alexandre in « Tour 89 », [Mylène Farmer : histoires de...](#), Podcast, 19/05/2019
3. « Interview exclusive avec Tony Zola à Paris », Zesei, [Tiktok](#) (@zesei.fr), 14/05/2025
4. « #itCLUB TOTAL Édition : Mon incroyable anniversaire épisode 1 », Tony Zola, [Instagram](#) (@0000tonyzola), 20/09/2025
5. *ibid.*
6. Pensons au Camp, théorisé par Susan Sontag dans l'essai « Notes on Camp » (1964), ou au Passing.
7. Sartre, Saint Genet, comédien et martyr, 1952, éd. Gallimard, pp.561-573





FAUXCUL Michel, « Le quinze octobre deux mille vingt cinq au badaboum, une icône est née — Compte-rendu du concert anniversaire de Tony Zola ». *Molard Club*, octobre 2025. [en ligne : <https://molardclub.fr/publications/publications.html>]

Propriété Molard Club